

Film long métrage de fiction (Danemark, 2005)

Réalisation Lars von Trier

Interprètes : Bryce Dallas Howard (Grace),
Isaach De Bankolé, Danny Glover, Willem
Dafoe, Lauren Bacall, Michael Biteboul, Chloë
Sevigny

VO anglaise, sous-titrée français-allemand.

Durée : 118 min.

Sortie en salles en Suisse romande :

9 novembre 2005

A mettre en lien avec :

Histoire (Histoire de l'esclavage en Amérique,
société et minorités ethniques)

Education aux citoyennetés

Education aux médias



Public concerné :

■ 13-16 ans

■ 17 ans et plus

Résumé :

MANDERLAY est le deuxième volet d'une trilogie dont DOGVILLE était le premier épisode. Le parcours reste centré sur le personnage de Grace. Avec son père (un "parrain" du milieu), elle a laissé derrière elle Dogville en cendres. A Dogville, Grace avait été accueillie avec curiosité, puis peu à peu exploitée et rejetée. C'est sur son ordre que Dogville a été détruite. A la fin de ce premier épisode, Grace est consciente de son pouvoir, et elle veut s'en servir pour rendre le monde meilleur.

En ce début de l'année 1933, père, fille et gardes de corps font route vers le Sud, et s'arrêtent en Alabama, près de la plantation de Manderlay, microcosme qui a résisté au temps et dans lequel l'esclavage est encore tel qu'il était avant la Guerre de Sécession. Grace décide d'intervenir et d'enseigner aux esclaves la liberté : elle veut réparer les injustices commises envers les Noirs par les gens de sa race. Elle s'installe donc à Manderlay, avec quatre hommes de main et un avocat, afin de semer les graines de la démocratie. Elle est déterminée à agir, avec un entêtement un peu naïf et la conviction de savoir ce qui est bien pour eux. Idéaliste et déterminée, elle veut aller jusqu'au bout de ses idées.

Commentaire :

Comme DOGVILLE, MANDERLAY se déroule sur une scène, un simple sol peint, avec très peu de décors et d'accessoires. Sur le sol sont inscrits les noms des rues et des maisons. Conte ? Fable ? Devrait-on voir dans la saga de Grace à Manderlay une allusion aux Américains imposant la démocratie en Irak ? Ou une fiction inspirée du passé sanglant de l'Amérique, tel qu'on le découvre sur les photos d'archives qui défilent avec le générique de fin ? Autant de questions soumises à la sagacité du public.

Il n'est pas inintéressant de savoir qu'en dehors de l'Américain Danny Glover, seuls des Anglais ont accepté de jouer les rôles des Noirs. Sans doute parce leur passé d'esclaves est encore un point sensible et douloureux pour les Noirs américains.

A relever aussi que le personnage de Grace, dont le papa vient du "milieu", essaie vraiment de créer une société meilleure pour les Noirs, tout en pensant comme une Blanche. DOGVILLE, comme MANDERLAY, s'achèvent sur un constat d'échec, et la jeune femme reprend la route. Elle fuit Manderlay et rejoint son "parrain" de père. Que fera-t-elle dans le troisième volet de la trilogie, WASHINGTON ? Agira-t-elle plus judicieusement, forte de son expérience ? Et Lars von Trier nous dira-t-il une fois de plus que les ficelles de la société du Nouveau Monde sont tirées par les gangsters ? Discours d'un Européen sur une Amérique qu'il ne veut pas connaître ? Discours de la gauche européenne sur l'Amérique de George Bush ? Il y a tout cela et encore plus dans le film de Lars von Trier.

Objectifs :

- Connaître quelques éléments-clés de l'histoire des Noirs américains.
- Décrire les mécanismes du racisme et de la xénophobie en Amérique du Nord, hier et aujourd'hui.
- L'Amérique garante des Droits de l'homme : sur quoi se base ce postulat et cette vocation ?
- Découverte et colonisation de l'Amérique : rappeler qui étaient les premiers Américains.
- Années 60, décolonisation de l'Afrique. 100 ans plus tôt : fin officielle de l'esclavage en Amérique du Nord. Essayer de comparer les acquis sociaux et politiques des Noirs d'Afrique et ceux des Etats-Unis.

Pistes pédagogiques :

- Débattre : le cinéma vous paraît-il un média efficace pour faire prendre conscience des problèmes sociaux et politiques ?
- Pourquoi l'abolition de l'esclavage en Amérique n'a-t-il pas abouti à l'égalité des races ?
- S'interroger : le réalisateur suggère-t-il que l'égalité des races est plus facile à réaliser en Europe ? Et si oui, pourquoi ? Donner des arguments.
- Montrer comment le film pose comme principe que la liberté ne peut pas être imposée, mais qu'elle doit être conquise.
- Rechercher les raisons qui font que l'apprentissage de la liberté est complexe.
- Analyser en quoi l'Amérique des années 1930 montrée dans MANDERLAY ressemble à celle gouvernée par les Républicains de George W. Bush.
- Débattre avec les élèves : MANDERLAY pourrait-il être une fable sur l'Irak occupé par les Américains ?
- Démographie américaine : calculer les pourcentages de populations non blanches et évaluer leur pouvoir politique selon les Etats (ex. Noirs en Georgie, Latinos en Californie).

Pour en savoir plus :

www.pathefilms.ch

monika.billeter@pathefilms.ch

jvg@terrasse.ch

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Huit regards sur **MANDERLAY** de Lars von Trier

Sarah Waelchli, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



J'ai trouvé ce deuxième volet de la trilogie de Lars von Trier excellent. Le film commence très calmement et c'est petit à petit que l'on découvre les éléments de l'histoire. Tout comme dans *DOGVILLE*, le décor se met en place grâce à de petits détails qui, seuls, pourraient nous paraître insignifiants; or, la manière dont ils s'ajoutent les uns aux autres leur confère progressivement des proportions immenses et nous met face à des questions qui demandent réponse, de manière brutale et très crue. L'esclavage et la liberté sont les thèmes de *MANDERLAY*. On se pose des questions plus complexes que celles que l'on se pose d'habitude à propos de liberté et de droits de l'homme, et, personnellement, je suis sortie du cinéma avec un esprit plus embrouillé qu'auparavant. En effet, le film laisse beaucoup de questions sans réponse, ou laisse douter de la validité des réponses données, afin d'amener le spectateur à réfléchir par lui-même. Il faut dire aussi que le décor quasiment inexistant est très fort et accentue la réflexion, peut-être même les émotions du spectateur. Le fait que le film débute par un exposé qui nous remet en mémoire les épisodes précédents nous permet de nous accoutumer à ce décor inhabituel et aux personnages qui peuvent paraître étranges, et à nous y sentir assez à l'aise pour nous concentrer sur la réflexion proposée.

Laetitia Induni, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Bercher

Comme je n'avais pas vu *DOGVILLE*, dont *MANDERLAY* est la suite, je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. Première impression : bizarre, étrange, atypique. L'absence de décors (mis à part quelques éléments essentiels) est déroutante au début, mais au fil du film, s'y habitue, car l'histoire est suffisamment prenante pour qu'on y adhère sans s'étonner de voir et d'entendre quelqu'un frapper à une porte invisible, puis l'ouvrir dans un grincement. Probablement qu'un décor dénudé contraint à se focaliser entièrement sur l'histoire et ses protagonistes, sur ce qui est dit. J'ai trouvé le scénario très bien écrit – traitant d'un sujet (l'esclavage) grave, tout en parvenant, surtout par le biais de la voix-off, à placer quelques pointes d'humour. Je me suis prise au jeu, plus particulièrement lorsqu'on commence à être persuadé que Grace va réussir son pari, je me sentais optimiste, mais ça n'a pas duré longtemps! Les vérités assénées par le film n'incitent pas à l'optimisme! Les acteurs sont bien dans la peau de leur personnage, l'actrice incarnant Grace très adéquate. Je n'ai pas senti passer le temps, j'étais absorbée par l'histoire. Et le thème à traiter est si vaste et ses aspects si nombreux qu'il faut bien un film de deux heures pour en faire – presque – le tour. La musique, discrète, m'a semblé en adéquation avec le sujet. Même si le contraste entre ces thèmes classiques plutôt gais et les images brutales du générique de fin, par exemple, m'a vraiment interloquée. C'était sans doute un effet voulu. Un film difficile, dont on ne ressort pas indemne. Quant à moi, il m'a fallu quelques heures pour digérer tout ce que j'avais vu, ordonner les images de la fiction et les horribles photographies de la fin pour réfléchir au message du réalisateur (vouloir aider des gens dont nous ne comprenons pas la mentalité ni la situation peut faire plus de mal que de bien...). Ce film m'a marquée, j'ai trouvé le choix des thèmes et la façon dont ils sont traités très prenants, on y soulève des problèmes qui sont (peut-être à tout jamais) d'actualité. Je me suis rapidement faite au style de Lars von Trier et trouve que sa réalisation est vraiment très forte, c'est donc une expérience que je ne regrette pas, et que je renouvellerai.

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL SSP, TJC, Lausanne



MANDERLAY, un film qui touche aux sujets épineux de l'esclavage, de la liberté, de la cruauté humaine et du "conditionnement". Lars von Trier nous incite, une fois encore, à remettre en question nos valeurs... Grace, la fille idéaliste d'un parrain de la mafia, interrompt son périple à travers les USA et s'installe dans la plantation de coton de Manderlay, une institution conservatrice en décalage avec son époque puisqu'on y pratique encore l'esclavage, et ceci malgré l'abolition imposée soixante ans plus tôt.... Un malheur déstabilise la bonne marche de la plantation : Mam, la maîtresse absolue qui règne sur les Noirs de la propriété, gît sur son lit de mort. Révoltée par cette inhumaine exploitation des Noirs, Grace décide d'aider les esclaves à s'affranchir et à devenir des hommes libres. Elle s'installe à Manderlay avec un avocat et quelques gardes du corps. En fait, elle

prend la place de Mam, une Mam toute différente, pense-t-elle! Mais peut-on imposer la liberté aux hommes et annihiler les lois écrites dans le "code de Mam" et si profondément ancrées dans les esprits ? Grace, malgré ses bonnes intentions, essuiera de cuisants échecs... *MANDERLAY*, un film qui dérange puisqu'il nous met face à notre propre impuissance à changer les choses. Comme Grace, on voudrait la justice et l'égalité, mais sait-on vraiment ce que cela signifie pour chacun ? Et certaines fois, les victimes se complaisent dans leur sort et deviennent leurs propres bourreaux... Dépitée, perdante, Grace prendra la fuite.

Le film se déroule dans une épure de décors de théâtre, bâtiments, rues, meubles sont souvent suggérés par des indications sur le sol. Cela stimule l'imagination du spectateur qui a toute liberté pour voir son Manderlay. Cette histoire d'une jeune femme qui avait foi en son pouvoir d'améliorer la condition humaine est peut-être une critique subtile des interventions américaines dans le monde, et nous appelle à la vigilance!

Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL Droit, TJC, Lausanne



MANDERLAY est vraiment un film spécial, étrange, il constitue le deuxième volet de la trilogie de Lars Von Trier, c'est pour moi une sorte d'ovni dans le paysage parfois aseptisé (?) du cinéma en ce moment. Les décors sont ceux d'une scène de théâtre et nous avons vraiment l'impression d'assister à une pièce, les acteurs faisant semblant d'ouvrir des portes et fenêtres fictives, des noms sont inscrits au sol pour nommer l'endroit, etc... Nous sommes presque immédiatement plongés dans les problèmes de gestion d'une plantation dont les ouvriers, des esclaves, vivent selon un mode de vie qui aurait dû disparaître soixante ans auparavant. Grace, la jeune idéaliste qui tente d'enseigner à ces esclaves la liberté, est bien décidée à user de tous les moyens pour arriver à ses fins.

En voulant démontrer les vertus de la démocratie et de la liberté (une bonne intention en soi), elle se voit confrontée aux réticences des habitants de Manderlay qui préfèrent un régime certes strict mais qui a ses avantages. Le film serait une réflexion sur l'occupation américaine en Irak et les tentatives peu heureuses de changer des mentalités ancestrales, que cela ne m'étonnerait pas!! Il n'y a qu'à voir le résultat !

J'ai été agréablement surpris par le film dont je craignais qu'il soit trop long et trop "intello", mais non! J'ai plongé dans l'histoire, j'ai été ému par certains personnages et la force du sujet. Je donnerais une mention spéciale au génial "générique de choc" final. Tout est dit et montré sur l'injustice et la barbarie. Mais quand est-ce que le monde se réveillera et changera ???

Stellio Giacomini, 19 ans, UNIL médecine, TJC, Lausanne

Trois ans après *DOGVILLE*, Lars von Trier continue sa "trilogie américaine". C'est dans un décor à nouveau réduit au strict minimum (pas de murs, quelques lignes dessinées sur le sol) qu'on retrouve le personnage de Grace, interprété cette fois-ci par Bryce Dallas Howard, qui reprend le rôle de Nicole Kidman. On peut dire que Grace a pas mal évolué depuis son séjour à Dogville. Elle n'est plus la jeune femme fragile et malmenée par les gens de Dogville, elle est la femme décidée qui en est partie, même si, parfois, on ressent encore de la fragilité dans le personnage. Grace est décidée à prendre les choses en main à Manderlay, et offrir la liberté aux esclaves de la plantation. Révoltée par leur situation, pleine d'idéalisme, elle va tenter d'imposer des règles communautaires et démocratiques, bien consciente à présent du pouvoir qu'elle a pour faire de tels changements. Seulement, on ne change pas de vie radicalement du jour au lendemain. Malgré ses efforts, elle ne réussira pas à faire accepter la liberté aux habitants de Manderlay. Tout comme à Dogville, Grace est confrontée à l'échec. Elle réglera à nouveau "ses comptes" avant de s'enfuir. Parviendra-t-elle à trouver ce qu'elle cherche dans *WASHINGTON*, le troisième épisode de la trilogie? Rien n'est moins sûr. Lars von Trier expose ici, non sans ironie, la situation des esclaves noirs en Amérique dans les années 30. Mais on se rend bien compte que même si l'intrigue se passe à cette époque, le sujet est toujours d'actualité. Il suffit d'observer le générique de fin, rempli d'images chocs, sur les atrocités vécues par les Noirs en Amérique tout au long du XXème siècle. Un moyen de montrer que la situation n'a pas réellement changé malgré les années, et de soulever la polémique dans un pays qui se donne en exemple au reste du monde... En nous mettant face à la naïveté et à l'incapacité de son héroïne à changer un système qu'elle ne supporte pas, Lars Von Trier nous emmène au final dans une réflexion profonde et dérangeante. On est pris dans le film, dont les plans qui se succèdent à un rythme soutenu nous secouent. On attend la suite avec impatience.

Marion Wagnières, 17 ans, Gymnase Cité, TJC, Le Mont

Je pense que c'est un film admirable qui montre que même des valeurs qui paraissent belles, telles que liberté, respect ou égalité, peuvent devenir humiliantes, voire dégradantes quand elles sont imposées. C'est ce que l'on pourrait comprendre au travers du personnage de Grace qui, avec un bel idéalisme et de la force de caractère, a décidé d'inculquer ces valeurs aux esclaves de Manderlay. Elle va se heurter à une belle résistance passive, pire, à

une rébellion. J'ai trouvé la mise en scène remarquable, de par son originalité (simples décors de théâtre), ses effets de clair-obscur et ses plans rapprochés, faisant ressortir le langage corporel des personnages, l'expression de leurs visages et permettant de bien peser la portée de leur discours. La musique classique était, selon moi, déplacée ; elle m'a donné l'impression de me trouver à la cour de Louis XIV ou de Louis XV, et non dans une communauté d'esclaves à Manderlay. Mais après tout, ce contraste déstabilisant entre ce que j'entendais et ce que je voyais était peut-être voulu. Certains effets sonores m'ont vraiment épatés (le chant apaisant des oiseaux que l'on entend lors de récoltes ; la respiration haletante de Grace lorsqu'elle va exécuter la vieille Noire coupable d'avoir mangé la nourriture d'un enfant; ces bruitages nous font vivre plus intensément avec les personnages certaines de leurs émotions). Je n'ai guère apprécié le générique de fin, trop rude, trop désespéré, ces images brutales qui confirment le message du film : "jamais" les Noirs d'Amérique ne pourront être libres et égaux sur le continent américain, parce que l'injustice ne prendra jamais fin.

Melissa Allcock, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Manderlay est pour moi un film d'un "nouveau genre". N'ayant pas vu *Dogville*, j'ai trouvé la mise en scène (qu'on retrouve apparemment dans les deux volets de la trilogie : un sol avec des lignes peintes et quelques rares objets et meubles) fort originale et cela m'a séduite. Ce mélange « théâtre - cinéma » offre à mon avis quelque chose de visuellement et auditivement passionnant : comme, par exemple, lorsqu'un personnage frappe à une porte et l'ouvre sans qu'il y ait de porte réelle, et qu'on entend la porte grincer. Le film se déroule avec une certaine lenteur qui souligne l'atmosphère souvent tendue du film, et permet au spectateur de bien percevoir les sentiments et impressions du personnage principal, Grace. Pour moi, l'actrice Bryce Dallas Howard (Grace) a bien cerné son personnage et j'aime le côté théâtral, presque solennel, de sa prestation. Grace est en effet une femme de caractère, idéaliste et têtue et on perçoit tout cela dans le regard réfléchi et sensible de l'actrice, dans sa physionomie délicate et sa silhouette presque fragile. Le scénario dans lequel ce personnage évolue m'a paru très bien structuré et « réaliste », basé sur des thèmes toujours brûlants d'actualité : l'exploitation de l'homme par l'homme, le racisme, la démocratie. Lars von Trier nous propose à la fin un revirement plutôt inattendu, donnant ainsi une réponse désenchantée mais peut-être pertinente aux questions posées tout au long du film.

Fabien Schneider. 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Je ne connaissais *Dogville* que de nom, sans savoir exactement en quoi ça consistait, et j'ai été vraiment surpris par l'absence de décors dans *Manderlay*. Je trouve l'idée intéressante, bien que déroutante par moments lorsqu'on voit en même temps l'intérieur et l'extérieur d'un bâtiment, l'emplacement des murs étant juste indiqué sur le sol, comme sur un plan. Force est donc de se concentrer sur les personnages, leurs dialogues et leurs agissements. J'ai trouvé l'histoire assez surprenante, puisqu'elle affirme que les Noirs affranchis ne sont pas prêts à devenir libres. Et qu'ils ne le seront jamais. On parle aussi de démocratie imposée (et de ses limites) à une communauté qui ne demandait rien. Beaucoup de points sont traités, peut-être même trop, puisque j'ai eu beaucoup de peine à tout assimiler, et ce sans doute à cause de la longueur du film (2h19), dont les décors inexistantes et l'unité de lieu ont eu tôt fait de me lasser. La fin m'a paru toutefois bien trouvée, surprenante et inattendue : elle fait peur et donne envie d'oublier cette histoire malheureuse, tout en nous empêchant d'oublier ! Au final, bien que je sois conscient que c'est un bon film, bien construit et intéressant, j'ai eu de la peine à y entrer et il ne m'en reste qu'une impression mitigée.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, novembre 05